

conflits en Amérique, et elles furent cause, pour une large part, du peu de développement du Canada.

Tandis que les Anglais appuyaient de manière ou d'autre leurs colons, la France oublia les siens trop souvent. Ces derniers ne furent fréquemment que les victimes des créatures du gouvernement français. A maintes reprises, presque sans vivres et sans armes, ils durent soutenir plusieurs guerres pour défendre le territoire.

Les colons canadiens eurent à souffrir également des luttes que se livraient entre eux les fonctionnaires de la France au Canada. Le clergé lui-même, à propos de la vente de l'alcool aux sauvages, prit part à plusieurs de ces luttes et ses démêlées avec le gouvernement de la colonie retardèrent encore la prospérité du pays.

Pour toutes ces causes, le Canada, bien que fondé depuis au-delà de deux siècles, était fort peu développé lorsqu'il passa aux Anglais et sa population n'était que de 68,000 habitants, dont 8,000 sauvages.

Après le départ des soldats et des employés français, le clergé catholique demeura seul pour faire face aux nouveaux maîtres du Canada et pour protéger les colons abandonnés par la France.

Il ne se découragea pas cependant devant la grandeur de la tâche qu'il assumait immédiatement, et il se hâta d'augmenter, dans la mesure de ses moyens, le nombre des maisons d'éducation afin de protéger la langue française et la religion catholique. Son mérite est d'autant plus grand qu'il fût gêné plus d'une fois dans ce travail par les Anglais qui ne voyaient pas d'un bon œil la ténacité des colons à conserver leur langage et leur culte. C'est donc au clergé que la France doit de posséder dans le nord américain trois millions de Canadiens parlant sa langue et partageant ses mœurs.

G.-A. DUMONT.